



L'accès pour tous aux Technologies de l'Information et de la Communication : entre illusions et réalités

Conférence donnée à Casablanca dans le cadre du 2^{ème} colloque international
« nouvelles technologies et éducation en milieu formel et informel. »

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi, tout, d'abord de débiter mon propos en remerciant très sincèrement toutes les personnes qui ont oeuvré à la réalisation de cet évènement. Pour en avoir organisé plusieurs, je sais le travail que requiert une telle initiative. Je voudrais tout particulièrement remercier le professeur Aziz Stouli avec lequel j'ai eu des correspondances électroniques ces derniers mois et ne pas oublier toutes celles et ceux qui ne sont jamais sur les estrades, sous les projecteurs et sans lesquels une telle manifestation ne pourrait voir le jour et se dérouler correctement. Je pense bien évidemment à toutes celles et ceux qui, d'une façon ou d'une autre, assurent ce que l'on pourrait nommer la logistique d'une telle rencontre. Merci à eux.

Dans un de ses derniers mails, le Professeur Azouli me proposait d'intervenir comme conférencier en séance plénière. Je voudrais lui dire qu'il a peut-être pris certains risques. Car, contrairement à bon nombre de participants, si j'en crois la liste qui nous a été remise, mon parcours est très peu académique. En quelques mots, je souhaiterais vous en livrer quelques grandes étapes afin que vous puissiez comprendre ce qui m'a conduit à pratiquer l'accès pour tous aux TIC. Comprendre également toutes les limites de mon intervention. En effet, je me présente à vous, aujourd'hui, comme un praticien plus qu'un théoricien car j'ai décidé, il y a quelques années déjà de ne plus ou de très peu « faire le professeur », activité que j'ai exercée pendant plus de dix ans en Ecole de Commerce, Ecole d'ingénieurs, et structure de formation pour adultes où j'y enseignais la sociologie du travail et des organisations et la méthodologie de la recherche. D'ailleurs, sur le programme du colloque, on m'affuble du titre d'enseignant chercheur à Lyon 3, je ne le suis pas. Certes, j'enseigne à Lyon 3 dans un diplôme que j'ai créé en management il y a 10 ans mais, je ne suis que vacataire. Je tenais à faire cette mise au point.

Quelles sont donc les étapes de mon parcours ? Que puis-je vous dire en quelques mots de ma biographie raisonnée ? Je suis avant tout un acteur qui est devenu auteur pour redevenir acteur.

Quelques explications :

L'école n'a pas voulu de moi, ou moi je n'ai pas voulu de l'école, j'ai été renvoyé plusieurs fois pour indiscipline,

G2C - « Magnerot » 42370 St-Haon-le-Vieux - N° SIRET : 32024136700020 - Code APE : 741G - Enregistré sous le numéro 82420142742 auprès du Préfet de Région Rhône-Alpes comme dispensateur de formation - <http://web.mac.com/gchabre/iWeb>

Je suis donc devenu animateur d'une communauté que j'avais fondée lorsque, de ma campagne, je suis venu, en ville, faire mes études (courtes vous l'avez compris).

Dans cette communauté, nous recevions des personnes qui ne travaillaient pas et avec d'autres amis, nous avons créé des petites entreprises artisanales permettant à ces personnes de retrouver le goût du travail. C'était il y a 25 ans déjà !

Cette structure a connu une crise, ce qui m'a permis de renouer avec les études et d'acteur je suis devenu auteur en préparant le Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales. C'est Henri Desroche, (Professeur à l'EHESS) ce passeur de frontières comme il aimait à se qualifier, mais aussi ce grand sociologue du développement, des religions et de l'éducation doublé d'un talent de pédagogue incomparable, qui a créé ce diplôme en postulant que tout acteur, quelles que soient ses études initiales peut devenir auteur, pour peu qu'il soit appareillé et accompagné.

Pour obtenir ce diplôme j'avais arrêté de travailler pendant une année, il me fallait retrouver du travail, mes deniers s'épuisant. Aussi suis-je devenu animateur économique en zone rurale afin d'aider des salariés licenciés à créer leur entreprise.

J'ai exercé cette activité deux années tout en recherchant des subsides pour pouvoir préparer un doctorat que j'ai obtenu en 1988.

C'est à partir de cette époque que, pendant 15 ans, j'ai fait le professeur essentiellement en direction d'adultes qui avaient le même parcours que moi. J'ai accompagné 350 personnes afin de leur permettre d'effectuer ce passage d'acteur à auteur. J'ai développé au cours de ces années une approche pratique de la méthodologie de la recherche qui a eu quelques retentissements. J'ai d'ailleurs conclu, il y a 5 ans maintenant, ces années d'enseignement en Suisse, au sein d'un master européen en soins palliatifs et thanatologie.

Et maintenant ? Et bien maintenant, j'ai de nombreuses activités mais je n'ai pas de métier. Hier, j'étais un accoucheur de savoirs, aujourd'hui, je suis un accoucheur de potentiels. Ce qui est sûr c'est que mon activité d'enseignement représente à peine 20 % de l'ensemble de mes activités. Je suis donc redevenu un acteur beaucoup plus qu'un auteur.

Mesdames, messieurs, si je me suis permis d'évoquer ces grandes étapes d'un parcours bien peu académique, c'est pour vous mettre en garde sur ce que je vais dire à propos de l'accès pour tous aux Technologies de l'Information et de la Communication. Je ne vais vous livrer que le fruit de mes observations qui découlent de mes expériences. Je vais vous raconter, dans le temps imparti, mes illusions, mes échecs, grâce auxquels j'ai maintenant quelques bases raisonnablement fixes lorsque l'on me sollicite pour accompagner des acteurs qui, sur leur territoire, souhaitent favoriser l'accès pour tous aux TIC. Je ne sais si mon expérience et mes réflexions peuvent être utiles au-delà des périmètres géographiques dans lesquels j'interviens, vous me le direz et contredirez sans doute.

Mais à la lecture du document de MARS 2006, Internet au Maroc, Etat des lieux et perspectives de développement, j'ai quelques raisons de croire que mes réflexions ne sont pas très éloignées de celles qui sont les vôtres ici.

J'ai construit mon exposé en trois points : dans le premier je vous ferai part de mes illusions et échecs, dans le deuxième j'aborderai le difficile chemin de l'expérimentation, enfin dans le troisième je tenterai de livrer des pistes pour l'action.

LA PROMESSE D'UN MONDE MEILLEUR, OU LE ROYAUME DU Y'A QU'A, FAUT QU'ON !

En France, une politique très volontariste a été engagée par les pouvoirs publics, ces dernières années, afin de favoriser l'installation de lignes à hauts débits et, ainsi, promouvoir l'avènement de la société de l'information. La révolution numérique est en marche et ses nouveaux zéloteurs prophétisent l'avènement de la société idéale qu'elle ne pourra qu'engendrer. « *L'informatique n'est plus une histoire d'ordinateurs. C'est un mode de vie. L'ordinateur central géant, le gros ordinateur, a été remplacé presque partout par des micros. Ces machines ont quitté les énormes pièces à air conditionné qui les abritaient pour s'installer dans des placards, puis sur des bureaux, ensuite sur nos genoux, avant de se ranger au fond de nos poches. Et, ce n'est pas fini. Au début du prochain millénaire, il n'est pas impossible que vos boucles d'oreilles ou vos boutons de manchettes communiquent entre eux par le biais de satellites en orbite basse et qu'ils soient plus puissants que votre micro actuel.* » In Nicholas Négroponce - *l'homme numérique* - Paris - Laffont - 1995 - 291 pages.

J'ai été, je le crois, très vite conquis par les possibilités qu'offrait un ordinateur et par la révolution qu'apportait internet. Je n'ai cessé depuis 20 ans de prêcher quant à l'importance de s'approprier ces technologies et d'expérimenter leurs différents usages. Et bien, je dois bien l'avouer mes déconvenues ont été proportionnelles à mes illusions. Déconvenues que certains d'entre vous ont peut être également vécues, rencontrées. Essayons, rapidement, de passer en revue quelques-unes de ces déconvenues.

Même si cette constatation n'est pas issue de ma pratique, elle fait partie de mes désillusions. Il y a 20, 25 ans, le gouvernement français avait décidé de doter toutes les écoles primaires d'ordinateurs et plutôt que d'essayer d'envisager les applications possibles d'un tel outil, même s'il n'avait rien à voir avec ceux d'aujourd'hui, les instituteurs de la campagne dans laquelle je vis, les ont laissés dans les cartons.

Il y a maintenant, dix ans, j'ai créé à L'Université Lyon 3 un diplôme original en management. Deux ans après sa création, j'ai proposé à l'équipe enseignante un programme pour que nous puissions proposer cette formation à distance. Ils m'ont regardé avec des yeux grands ouverts en me demandant de quelle planète je provenais ? Bien évidemment ils m'ont opposé une fin de non recevoir courtoise mais ferme.

Autre déconvenue, avec l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, en Suisse, nous avons élaboré un outil de mutualisation de fiches de lecture. Outil formidable n'est-il pas vrai permettant de constituer une base de données accessible par tous sans distance. Magnifique projet qui a été présenté aux quatre coins du monde Oui, mais, il n'a jamais franchi les portes du laboratoire, les étudiants ne l'ont jamais alimenté et utilisé !

Comme il y a 20, 25 ans, la France a décidé, plus récemment, il y a 5 ans environ de lancer un programme dit "cyberbases." Il s'agissait d'implanter partout en France des lieux qui devaient permettre l'accès pour tous aux TIC. Les contraintes de la mise en place de ces cyberbases étaient telles que leur implantation a été réduite à une peau de chagrin. Encore un projet conçu par des personnes très éloignées des réalités des terrains.

Poursuivons le chemin des désillusions. En 2002, on m'a demandé de conduire une évaluation d'un dispositif régional de formation à distance. Là encore les pouvoirs publics, en Rhône Alpes, avaient initié une politique volontariste afin de favoriser la formation à distance. Aussi des unités de formation à distance avaient-elles été disséminées sur tous les territoires. Les locaux étaient équipés de matériel dernier cri : ils sont nombreux à attendre encore leurs clients !

On m'a également demandé de comprendre pourquoi des personnes en formation, alors qu'elles bénéficiaient de salle multimédia n'utilisaient pas cette dernière afin de s'auto-former ? Ne suffisait-il pas, en effet, de mettre à disposition un équipement pour que les personnes se l'approprient ?

En résumé : ce n'est pas parce que l'on construit des cathédrales dédiées au multimédia que l'on a des fidèles. Ce n'est pas parce que l'on installe des tuyaux que l'on a des contenus à faire passer. Ce n'est pas parce que l'on a des ordinateurs reliés les uns aux autres que l'on développe des pratiques de réseau.

Vous aussi, au cours de ces dernières années, vous avez été, comme moi, confrontés à de nombreuses déconvenues, de nombreux échecs. De ces échecs, j'en ai tiré une leçon essentielle pour agir aujourd'hui et intervenir auprès des acteurs qui me sollicitent.

Cette leçon, je l'exprime de la façon suivante, il faut rompre avec la pensée magique de la techno-utopie. Car, en acceptant le mythe de la techno-utopie on accepte l'idée qu'il y aura des personnes qui pourront et sauront utiliser ces technologies. Elle s'en serviront pour accroître leur richesse, leur pouvoir, et leur domination. Ce seront les info-riches. Ils existent déjà. Comme existent déjà les laissés pour compte de la société de l'information, ceux que Philippe Rivière nomme les info-pauvres, mais que l'on peut aussi nommer les analphabètes numériques et ces derniers sont les plus nombreux. On retrouve cette constatation, exprimée différemment, en p.3 du rapport Internet au Maroc que j'ai évoqué précédemment.

Il faut donc abandonner ce que je nomme, dans un langage moins élaboré, j'en conviens, les "y-a-qu'a", faut-qu'on". La technique, par magie, ne créera pas un monde meilleur. On le voit bien, d'ores et déjà, elle accroît les inégalités. Elle accentue les fractures existantes. En revanche, si on la dompte, si on l'apprivoise, si on l'oblige à se mettre au service d'un projet de développement qui intègre son accessibilité pour tous, alors elle peut être un formidable levier favorisant comme l'écrit François Perroux "le développement de tout l'homme dans ses relations avec tous les hommes."

Mais ce chemin est difficile et semé d'embûches, car les obstacles ne manquent pas. Je vais vous présenter ceux que j'ai rencontrés et que je rencontre sur les différents chantiers auxquels je participe. C'est le deuxième point de mon exposé que j'ai intitulé,

LA PROMESSE DE L'ACCES POUR TOUS AUX T.I.C., OU LE ROYAUME DES CHEMINS DIFFICILES ET SEMES D'EMBUCHES.

Les obstacles ne sont pas que matériels et technologiques, ils sont avant tout culturels. Utiliser ces technologies, c'est se trouver confronté à un changement de mentalité et de culture professionnelle. J'ai identifié cinq changements qui bouleversent les mentalités.

Premier changement : les TIC au cœur des usages du quotidien

En effet, lorsque l'on travaille avec des personnes qui n'appartiennent pas aux classes dominantes leur première réflexion, lorsqu'on leur parle des TIC est : mais à quoi cela peut bien me servir ? Et puis, ce n'est pas pour moi. Je ne suis pas capable de m'en servir. Que voulez-vous que j'en fasse ? Je ne suis pas de cette génération. Le travail d'accompagnement sera de montrer que ces outils peuvent faciliter la vie. Renforcer même le lien social. J'aime prendre cet exemple que nous avons vécu, de cette grand-mère qui, grâce à la visio-conférence communique avec son petit fils en Australie. Ou cet autre exemple, dans une maison de retraite, les anciens se mettent à pratiquer l'informatique pour correspondre avec leurs enfants et leurs petits enfants et recevoir par mail des photos. Dès lors que les personnes perçoivent une utilité, c'est une révolution des mentalités qui s'opère : oui, ça peut m'être utile, oui, je peux m'en servir, je ne suis pas plus bête qu'un autre.

Deuxième changement : passer de consommateur à coopérateur

Autre changement de mentalité radical celui de devenir coopérateur. Je pense là, notamment, au travail en réseau, au travail collaboratif. Il est très difficile pour les participants d'être autre chose qu'un consommateur d'information. Pourtant les communautés virtuelles ne peuvent exister et être efficace que si tout le monde contribue, apporte de l'information.

Troisième changement : donner pour recevoir

On se trouve là, selon moi au cœur du changement de mentalité, il faut donner pour recevoir. Alors qu'en France le comportement dominant est de recevoir sans donner quoi que ce soit. On est très loin, chez nous, de cette économie du don que Marcel Mauss appelait de ses vœux.

Quatrième changement : passer du « je sais » au « nous savons »

Autre révolution de nos mentalités françaises, le passage du "je sais" au "nous savons". Le savoir est toujours utilisé comme une source de pouvoir. Il permet d'asseoir la domination des uns sur les autres. Entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, ceux qui parlent et ceux qui sont parlés, lesquels, selon l'expression de Pierre Bourdieu, sont réduits à une classe objet. Et bien là, les outils de la société de l'information risquent de mettre en cause l'ordre établi. Ils peuvent devenir une arme redoutable pour contester les tenants du savoir. On comprend bien, dès lors, pourquoi, notamment, les communautés éducatives de toute nature, résistent à intégrer les TIC au sein de leurs institutions et de leurs enseignements. On touche là au cœur du système de prestige social que leur procurent leurs savoirs acquis.

Cinquième changement : « nous sommes plus intelligents à plusieurs »

Même si, par certains aspects, ce dernier point rejoint le précédent, il ne le recouvre pas entièrement. Le « nous sommes plus intelligents à plusieurs » s'applique à des territoires, à des communautés. Il rejoint le concept forgé, notamment par Pierre Lévy : celui d'intelligence collective. *“Chacun sait quelque chose. Aussi le projet de l'intelligence collective veut donc promouvoir dans les écoles, dans les quartiers dans les entreprises, la reconnaissance des compétences et des savoirs déjà acquis. (...) Accès de tous au savoir de tous MAIS si chacun sait quelque chose, nul ne sait tout. (...) Chaque être humain est pour les autres une source de connaissances. Tu as d'autant plus à m'apprendre que tu m'es étranger. L'intelligence collective n'est donc pas la fusion des intelligences individuelles dans une sorte de magma communautaire mais, au contraire, la mise en valeur et la relance des singularités. Actuellement, non seulement les structures sociales organisent souvent l'ignorance sur les capacités des individus, mais elles bloquent les synergies transversales entre projets, ressources et compétences, elles inhibent les coopérations. Pourtant la multiplication des intelligences les unes par les autres est la clef du succès économique, à l'échelle aussi bien des régions que des entreprises.”*

Envisager, d'un point de vue théorique, cette magnifique idée d'intelligence collective est acceptable mais de là à l'appliquer et à la mettre en oeuvre, ce serait révolutionner les mentalités françaises.

Changer les mentalités suppose une rupture complète avec la pensée magique. Ce changement, on ne peut le décréter pour qu'il advienne. C'est un travail long, difficile qui doit donc être accompagné et qui commence, selon nous, par une transformation de nos cultures professionnelles. C'est ce que nous allons appréhender maintenant.

Je serai ravi d'échanger avec vous tout à l'heure sur la façon dont l'introduction de ces technologies a changé, bouleversé ou non vos pratiques professionnelles. Ce que j'ai observé auprès des personnes que j'accompagne, c'est qu'elles remettent en cause des modes de faire, des pratiques professionnelles. Quatre transformations des pratiques professionnelles me semblent fondamentales.

Première transformation : travailler en « présentiel » et en « distanciel »

Les acteurs avec lesquels je travaille ont l'habitude de se réunir pour travailler ensemble. Ils ne peuvent, disent-ils, que travailler lorsque tout le monde est autour d'une table. C'est ce que je nomme le « présentiel. » Il est extrêmement difficile de les faire migrer vers d'autres pratiques pourtant simples comme l'utilisation de forum, de groupes de travail, de plate-forme de travail collaboratif, voire de l'utilisation de skype tout simplement ! Pourtant, le travail en « distanciel » est très efficace lorsqu'on sait l'utiliser. Il permet de gagner du temps et, surtout de l'argent. Dès lors, les rencontres en « présentiel » elles aussi retrouvent un intérêt et une efficacité. Elles sont l'occasion d'arbitrage, de prises de décisions à propos de dossiers qui, en « distanciel » ont fait l'objet des discussions préalables.

Deuxième transformation : travailler selon des modalités « chaudes » et « froides »

Apprendre à travailler en présentiel et en distanciel c'est accepter l'idée d'intégrer au sein de sa pratique professionnelle une alternance de séquences "chaudes" - (des humains dans la même pièce)- et des séquences froides - (des humains qui ne partagent pas le même espace et qui communiquent via le truchement d'appareils)-. Et bien, les résistances ne manquent pas de s'exprimer. Sans jamais avoir expérimenté quoi que ce soit, ces modalités de faire –distanciel- sont perçues moins efficaces que lorsque qu'il y a de "la relation humaine" comme il est avancé spontanément. J'ai souvent remarqué que la conférence téléphonique, elle-même, n'était pas utilisée. Comme s'il y avait une impossibilité culturelle à imaginer qu'un groupe puisse, collaborer, coopérer, travailler, décider, sans être physiquement au même moment dans les mêmes lieux.

Troisième transformation : passer de la distance à la proximité

Ces deux premiers changements de pratiques professionnelles valent essentiellement pour des acteurs qui doivent travailler ensemble afin d'assurer le développement d'un territoire. Et, je fais référence ici explicitement aux actions conduites en mode projet.

Les deux suivants, en revanche, sont exactement inverses et ciblent plus les communautés éducatives et, plus particulièrement, la formation continue dans l'enseignement supérieur. Comme précédemment, je ne suis parvenu qu'à de rares occasions à développer des pratiques présentiel, distanciel et chaud froid avec ces acteurs? Mais ce n'est pas sur ces aspects que je voudrais attirer votre attention. Ces technologies changent profondément les pratiques professionnelles des enseignants en ce qu'elles les obligent à repenser totalement la proximité avec les apprenants. Ce que je vais souligner maintenant ne vaut bien évidemment que pour les enseignants, les professeurs français !`

Quatrième transformation : le passage du face-à-face au coude-à-coude

Généralement du haut de leur estrade, ils dispensent leur savoir en se gardant bien d'établir une quelconque proximité. Dès lors que leurs cours auront été transformés en ressources éducatives multimédia, ils seront obligés d'adopter un autre comportement. Ils devront devenir des tuteurs plus que des professeurs, et se retrouver le plus souvent au coude-à-coude avec leurs apprenants plutôt qu'en face-à-face. La face-à-face, posture pédagogique qui, depuis des décennies, est au cœur de leur pratique professionnelle. Pour moi, et c'est mon expérience, se retrouver au coude à coude avec des apprenants, c'est retrouver en efficience ce que l'on va perdre en prestige. Alors, on comprend qu'ils ne soient que quelques prophètes en France à s'être lancés dans l'aventure.

Changement de mentalité et changement de culture professionnelle sont deux obstacles puissants puisqu'ils touchent aux identités des personnes. Dès lors, on comprend mieux les résistances en oeuvre et pourquoi l'appropriation de ces technologies par le plus grand nombre et le développement de leurs usages sont si difficiles. Mais, ce n'est pas parce que c'est difficile, qu'il faut baisser les bras. Au contraire, de multiples acteurs inventent et expérimentent les mille et une façons de réduire les fractures numériques. Modestes et pragmatiques, ces actions sont l'oeuvre de pionniers qui n'imposent pas des modèles mais qui

modélisent leurs interventions en fonction des expériences et des pratiques qu'ils soumettent à l'épreuve des faits. Ici, les réalités ne subissent pas les déconvenues des illusions. C'est ce que nous allons aborder maintenant avec le dernier point de cet exposé.

LES PROMESSES D'UNE ESPERANCE POUR DEMAIN OU LE ROYAUME DE L'HUMILITE ET DE L'EXPERIMENTATION.

Dans ce troisième volet, je voudrais évoquer les conditions qui permettent l'accès pour tous aux TIC et le développement de leurs usages ? Ce que je vais vous dire n'a aucune prétention universelle. Vous serez sans doute nombreux à trouver que j'enfile les truismes, les poncifs et que je n'apporte rien que l'on ne sache déjà. J'en ai bien conscience, c'est pourquoi je me demande toujours comment il se fait que ces évidences ne sont pas encore ou si peu mises en place sur les terrains où l'on me sollicite ? J'ai donc identifié sept points qui me semblent constituer les conditions d'un accès pour tous aux TIC. Je me suis rendu compte, en les expérimentant, qu'ils permettraient réellement aux populations de s'approprier ces technologies, de développer des usages et, ainsi de s'engager dans un processus d'acculturation. En cela, ils constituent une promesse pour demain.

En effet la question que nous devons nous poser n'est-elle pas la suivante : Comment penser l'acculturation du plus grand nombre à cette société de l'information dans laquelle nous sommes immergés ?

Première condition. Il faut le rappeler, les TIC ne sont pas leur propre finalité, elles doivent être des outils au service d'un projet de territoire co-construit avec les acteurs. J'ai développé à ce propos, au cours des dernières années, des méthodologies d'intervention qui ont montré leur efficacité. Avant tout développement des TIC, il me semble indispensable de se poser deux questions : que voulons-nous faire ensemble ? Comment voulons-nous le faire ? On pourra en reparler tout à l'heure si vous le souhaitez.

Deuxième condition : Ce sont les technologies qui doivent aller aux hommes et non les hommes aux technologies il faut donc mailler le territoire en construisant un réseau de sites de proximité (soit en les créant, soit en optimisant les équipements existants (école par exemple). (Exemple de l'unité mobile, du bus école pour les gens du voyage)

Troisième condition : Il est indispensable de prévoir une maintenance partagée pour que les ordinateurs fonctionnent lorsque les acteurs veulent les utiliser. Si l'on veut sensibiliser, former, développer les usages, encore faut-il que les machines soient en état de marche. Ne pas prévoir une maintenance partagée est une aberration !

Quatrième condition : Dans ces lieux, il est nécessaire de commencer par le commencement : informer, sensibiliser, former pour répondre aux questions:

- je n'y arriverai jamais,
- c'est pas pour moi, c'est pour les jeunes,
- A quoi ça va me servir ?

Il ne s'agit pas là, à cette étape, de se focaliser sur internet mais de mettre en place des programmes globaux afin de faire découvrir à quoi peut servir un ordinateur dans sa pratique

quotidienne.

Cinquième condition : Pour informer, sensibiliser, former, avoir des animateurs pédagogues (formés pour, notamment, travailler avec des adultes) J'ai formé 500 adultes au moins et je me suis même fait une spécialité de former celle et ceux qui étaient les plus réticents, les plus résistants. Il ne faut pas confier ce premier apprentissage à des juniors, il faut des seniors, des baroudeurs de la formation d'adultes. En effet, mettre des adultes en situation d'apprentissage, c'est toujours très délicat. On les oblige à se montrer. Et se servir d'un ordinateur, c'est passer par l'écrit, c'est donc montrer éventuellement ses faiblesses (orthographe, syntaxe...) C'est se les rappeler et les montrer aux autres. On s'expose au regard de l'autre et ce n'est pas facile. Il y a donc toute une approche pédagogique très spécifique à développer.

Sixième condition : Souvent lorsqu'elles veulent faire une acquisition, les personnes sont dépendantes des marchands. Elles mêmes s'y perdent entre la puissance des micro-processeurs, la capacité des disques durs, la mémoire morte et la mémoire vive allouée. Sans parler du système d'exploitation, des logiciels qu'il faudra acheter et des périphériques. Aussi, est-il important de mettre en place un système de prêt d'ordinateurs recyclés, c'est ce que nous avons fait. Mais surtout, surtout de mettre en place un tutorat ou/et un parrainage de proximité pour conseiller dans l'achat, effectuer les premiers branchements, installer un système d'exploitation comme linux, sensibiliser aux logiciels libres et montrer les premiers gestes fondamentaux afin d'appivoiser la machine : un clavier, une souris, un fichier, un dossier, une sauvegarde...etc. Comme pour un enfant, les premiers pas doivent être accompagnés pour que les personnes soient rassurés et osent se lancer. Si elles chutent trop souvent, si elles butent sur les obstacles sans trouver de parade, elles se décourageront. La perception de l'inaccessibilité de ces technologies s'en trouvera renforcée. Mais, outre ces aspects primordiaux, il en est un autre tout aussi important : si une famille s'équipe, il ne faut pas que l'ordinateur et ses usages soient captés uniquement par les enfants. C'est là qu'un tuteur ou un parrain est essentiel. Il utilise l'outil comme un moyen de rassembler tous les membres de la famille. C'est un apprentissage collectif qui doit s'instaurer. Et, là, pour une fois, les enfants peuvent enseigner à leurs parents.

Enfin, septième et dernière condition : il est nécessaire de réunir les acteurs autour de projets concrets, qu'ils soient éducatifs, agricoles, artisanaux, industriels, politiques, écologiques, peu importe, mais des projets concrets co-élaborés à l'échelle d'un territoire, dans une perspective de développement, où l'on introduira les TIC comme un moyen de la réalisation de qualité du projet. Les TIC ici sont au service d'un projet, elles sont un outil dont on perçoit l'intérêt et la plus value. Si les acteurs ne perçoivent pas la plus-value, l'intérêt que les TIC peuvent leur apporter alors ils s'en détourneront. C'est pourquoi je préconise une pédagogie de l'expérimentation, de l'exemple. La seule qui puisse selon moi, permettre la contamination et l'irrigation de l'usage des TIC jusque dans les campagnes les plus éloignées.

Oui, Mesdames et Messieurs, permettez-moi d'insister, l'accompagnement des usages est une condition essentielle de l'appropriation des TIC par tous.

En guise de conclusion, je voudrais soumettre trois interrogations. Il me semble qu'à propos des TIC et leurs accès pour tous, on glose, on colloque, on écrit des articles, des ouvrages, et

puis on re-glose, on re-colloque, on re-écrit des articles et des ouvrages, On élabore des corps de doctrine, on forge des concepts, on s'étrille, s'écharpe à propos des valeurs et de l'éthique qui doivent sous-tendre l'action. Ainsi tente-t-on d'expliquer la chose, le phénomène TIC dans toutes ses dimensions et ses applications bien évidemment. Très bien mais, si l'on en croit Paul Valéry cette prolifération d'explications n'est-elle pas l'expression de notre capitulation. En effet, n'écrivait-il pas : "une capitulation est essentiellement une opération par laquelle, on se met à expliquer au lieu d'agir." Oui, ma première interrogation est bien celle-ci, **pratique-t-on suffisamment ?**

Car que valent nos principes s'ils ne sont soumis à l'épreuve des faits ? Que valent tous nos discours s'ils ne sont issus de nos pratiques et de nos actions ? Ce n'est que par les actions, les expérimentations que l'on trouvera les mille et uns chemins permettant de répondre à ma deuxième interrogation : **comment penser l'acculturation du plus grand nombre à cette société de l'information dans laquelle nous sommes immergés ?**

Mais, et ce sera ma troisième interrogation, **pourquoi y-a-t-il autant de freins à devenir acteur, à initier, accompagner, développer des initiatives ?**

Sans doute parce que le chemin de l'acteur est moins noble que celui de l'auteur, il est également moins prévisible. Les acquis et les règles du jeu sont sans cesse à inventer, à remettre en cause. Ce chemin là est semé d'embûches difficiles à anticiper. C'est un chemin duquel on tire peu de gloire et qui oblige à pratiquer l'humilité permanente. Pourtant, si l'on veut être crédible et permettre aux populations qui en sont les plus éloignées d'avoir accès aux technologies de l'information et de la communication, si nous ne voulons pas que ces dernières restent dans les mains des dominants qui s'en serviront pour accroître leur domination, alors oui, il faut emprunter ce chemin. C'est le choix que j'ai fait et c'est ainsi que d'auteur, je suis redevenu acteur en sachant que « ce n'est pas le chemin qui est difficile, mais que c'est le difficile qui est le chemin. » Merci pour votre attention.

Gilles Chabré – Mars 2006.